

Petites nouvelles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **10 (1934-1935)**

Heft 25

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tous les Japonais valides peuvent être appelés à faire du service militaire entre 17 et 40 ans, en temps de guerre. En temps normal, les recrues sont enrôlées à 20 ans. Elles sont au nombre d'environ 600,000 par année. Sur cet effectif, 100,000 sont choisies, qui feront deux ans de service. Les autres restent en réserve.

La préparation au service militaire existe au Japon depuis 1925, et un officier anglais a estimé dernièrement que le niveau d'instruction atteint par les Japonais qui suivent ces cours préparatoires est égal à celui atteint par les élèves des écoles d'officiers britanniques. Notons que pour l'exercice, les élèves des écoles militaires préparatoires sont uniquement munis d'un fusil en bois.

Le système militaire japonais, on le sait déjà, produit des hommes étonnants. Dès leur plus tendre enfance, les petits nippons entendent dire qu'il faut mépriser la mort. Comme l'a dit un des grands samourais de jadis, le Japonais « doit maîtriser ses désirs non pas pour entrer au Nirvana, mais pour apprendre à mépriser la vie, et en conséquence, devenir un parfait guerrier ». (*La Tribune de Genève.*) *Jacques Aubert.*

Petites nouvelles

Au moment où l'on commence à se préoccuper sérieusement de la défense des populations contre les gaz et les attaques aériennes, nous croyons utile de citer quelques chiffres tirés du livre « La Suisse et la guerre aéro-chimique » des D^r G. Vegezzi et prof. Rosenthaler qui ont réuni dans cet opuscule des documentations très complètes sur cette importante question.

« Pour intoxiquer l'intérieur d'un pays, les produits du genre de l'ypérite entre autres, seront probablement employés. On admet que 10 à 40 gr d'ypérite sont nécessaires pour intoxiquer complètement 1 m² de terrain. Une intoxication complète de nos cités nécessiterait: 400 à 1900 tonnes pour Zurich, 250 à 1000 tonnes pour Bâle; 500 à 2000 tonnes pour Berne et 150 à 600 tonnes d'ypérite pour Genève. Les avions de bombardement ayant une charge utile d'une tonne en gaz de combat, il faudrait donc pour une attaque contre Zurich 400 à 1900, contre Bâle 250 à 1000, contre Berne 500 à 2000, contre Genève 150 à 600 avions. En outre, il faudrait que les escadrilles puissent jeter leurs bombes sans obstacles, que les bombes atteignent régulièrement ce terrain, que les conditions atmosphériques et les autres facteurs soient favorables. Par les chiffres ci-dessus, on peut donc conclure qu'il est impossible d'intoxiquer complètement une ville. Une ville ne pourrait ni être brûlée ou détruite par des bombes incendiaires, ni faire explosion par des bombes explosives. Selon nous, les bombes incendiaires et brisantes sont, en cas de guerre aérienne, les moyens d'attaque les plus dangereux pour notre terrain. Une escadrille de 36 avions avec une charge utile d'une tonne chacun, peut jeter 36,000 bombes incendiaires de 1 kg ou 14,400 bombes de 2,5 kg ou 7200 bombes de 5 kg. Si l'attaquant dispose de bombes de 2,5 kg et si, ensuite de circonstances défavorables, le 50 % des bombes reste sans efficacité, les 7200 restantes pourraient néanmoins causer 900 grands incendies à Bâle.

Pour une partie de Milan, dont la surface bâtie ressemble dans les grandes lignes aux quartiers du Vieux-Berne, le général Maltese estime en pertes 6 morts et 18 blessés par 100 m² et 11,000 m² de bâtiments détruits, lors d'une attaque avec 300 bombes brisantes de 100 kg chacune sur 0,9 km². Pour une partie de Turin, dont la surface bâtie est un peu moins dense qu'à Milan, et avec un enjeu de 200 bombes incendiaires à 100 kg chacune sur 0,7 km², il faut admettre les pertes suivantes: 6600 m² de bâtiments détruits, 1 mort et 3 blessés par 20 m² de bâtiments détruits, soit 330 morts et 1000 blessés sur 0,7 km².

Comparé à nos conditions, nous aurions pour le centre de Berne presque les mêmes pertes avec un enjeu de 300 bombes brisantes à 100 kg et pour une surface de 0,8 km². Ces chiffres se rapportent à une attaque du but non protégé et non défendu.

Les pertes seraient fortement réduites avec une organisation pour la défense et la protection aérienne.

★

Le Tribunal militaire de la 4^{me} division s'est montré somme toute assez clément envers le pl^t. Hagenbuch, dont on connaît les coupables agissements, en ne le condamnant seulement qu'à

l'exclusion des rangs de l'armée, aux frais du procès et à une taxe judiciaire de 100 fr. Il semble même que si l'accusé n'avait pas eu contre lui certains actes de sa vie privée qui l'ont fait connaître sous un jour assez défavorable, il s'en serait tiré à meilleur compte. Nous pensons qu'il n'y a pas lieu de le regretter.

★

D'après les nouvelles informations reçues de Rome, les nations ci-dessous prendront part au match international de tir de Rome du 15 au 29 septembre:

300 m fusil de match: Danemark, Esthonie, Finlande, France, Grèce, Italie, Norvège, Pologne, Suède et Suisse.

50 m pistolet: Danemark, Allemagne, Finlande, France, Italie, Norvège, Pologne, Suède et Suisse.

50 m petit calibre: Allemagne, Danemark, Angleterre, Esthonie, Finlande, France, Grèce, Hollande, Italie, Norvège, Autriche, Pologne, Suède et Hongrie.

300 m fusil d'armée: Danemark, France, Finlande, Grèce, Hollande, Italie, Pologne, Suède et Suisse.

La lutte sera particulièrement vive au tir au fusil de match à grande distance. Il en sera de même probablement pour les tirs à l'arme de petit calibre, auxquels la Suisse ne sera représentée que par quelques tireurs individuels; par contre, deux nations particulièrement bien entraînées y participent pour la première fois: l'Allemagne et l'Autriche. Au tir au pistolet, la victoire n'échappera sans doute pas à l'équipe suisse dont les résultats à l'entraînement ont été excellents.

★

Les Allemands ont suivi avec beaucoup d'attention les opérations qui se sont déroulées au Chaco. La revue militaire allemande « Militaer Wochenblatt », en particulier, s'est efforcée, à maintes reprises de préciser les enseignements que cette campagne pouvait mettre en lumière.

Au sujet de l'armement:

La mitrailleuse a, déclare la revue allemande, une fois de plus fait ses preuves. Le pistolet-mitrailleur s'est révélé une arme de grande valeur, dont l'importance pour l'infanterie ne peut plus être mise en doute.

Le nouveau lance-bombes Stokes-Brandt de 81 mm, a donné d'excellents résultats. Son obus est à peu près aussi efficace que celui du canon de campagne; sa portée est de 3000 mètres et il ne demande que trois hommes pour être mis en œuvre. Les lance-bombes de 47 mm et 65 mm sont, par contre, à rejeter, parce que leur puissance est insuffisante.

En ce qui concerne l'artillerie, il semble qu'une armée moderne n'a pas besoin, en dehors d'un canon antichar, d'un canon de calibre inférieur au 105.

Au sujet des chars de combat:

Le petit char Vickers est sans valeur, le « Vickers léger 32 » paraît très bon.

Au sujet des gaz:

Le climat et la « chaleur tropicale » rendirent impossible, pour l'un comme pour l'autre adversaire, l'usage prolongé du masque. Les deux partis se sont donc abstenus de tout recours à la guerre chimique. Ne peut-on, pour d'autres raisons, envisager un tel état de choses en Europe?

Au sujet de la tactique:

La supériorité de la défensive provoqua la longue durée des conflits et la mise en œuvre, jusqu'à leur épuisement, de tous les moyens économiques, techniques et militaires des adversaires.

L'action sur les flancs ou les arrières de l'ennemi reste toujours efficace. En revanche, contre une telle action, une contre-attaque aura toujours une chance de réussite, si elle n'est pas menée de front, à cheval sur l'axe d'effort ennemi, mais en dehors de cet axe.

La surprise constitue toujours un élément important du succès. Pour y échapper, il faut que la reconnaissance aérienne et terrestre soit permanente.

Au sujet de l'instruction:

Apprendre à la troupe à se servir des armes modernes ne demande pas beaucoup de temps; le maniement du pistolet-mitrailleur est particulièrement facile.

Au sujet de la question armée d'élite ou armée de masse?

Cette question, controversée il y a quelques années, a trouvé sa réponse dans la guerre du Chaco, et, sans doute, au bénéfice des armées de masse, mais fait qu'en temps de paix les masses soient militairement aussi bien instruites que possible. Les troupes mal instruites subissent, en effet, des pertes plus grandes et des échecs plus nombreux.